

Il voulait que l'on regardât l'Eglise " comme le grenier de tout le monde ". Chaque jour ses voitures portaient dans Rome ses secours aux malades et aux pauvres honteux ; il bénissait ces mets avant de toucher à son propre repas. Un mendiant ayant été trouvé mort dans un quartier reculé, il craignit que ce malheureux ne fût mort de faim, et après l'avoir pleuré, se reprochant d'avoir été son meurtrier, il s'abstint plusieurs jours de célébrer le Saint Sacrifice.

La maladie fit des dernières années de Grégoire le Grand un véritable martyr. Il continua néanmoins jusqu'au dernier jour avec une infatigable activité à conduire l'Eglise, les monastères, et à dicter sa vaste correspondance, malgré d'intolérables souffrances.

Il finit de mourir le 12 mars 604, dans la treizième année de son règne. Il fut enseveli dans Saint-Pierre. On grava sur sa tombe : " Après avoir conformé toutes ses actions à sa doctrine, le Consul de Dieu est allé jouir du triomphe éternel ! "

Tel est, en résumé, la vie du glorieux Pontife que l'on vient de fêter.

L'autorité religieuse, en Italie et en Espagne, a dû protester dernièrement contre deux grands scandales donnés par des catholiques qui se sont permis d'assister aux funérailles de deux individus morts dans l'impénitence finale. Il n'est pas inutile de reproduire les paroles de blâme de l'évêque de Salamanque ; car le cas peut se présenter ici comme ailleurs, et s'est même déjà présenté. Il y a quelques années, si notre mémoire ne nous fait pas défaut, l'évêque de Montréal a dû blâmer quelques fidèles qui s'étaient permis, eux aussi, d'assister à l'enterrement d'un catholique mort dans l'impénitence finale :

" Le peuple en général, obéissant à la droite appréciation que lui inspire sa foi, a compris la signification de cet acte, et n'y a pas pris part. *Mais on ne peut en dire autant de la légèreté avec laquelle la curiosité en a poussé beaucoup à le regarder.* D'autres encore, par un mélange d'idées et de sentiments qui s'excluent et prenant pour prétexte l'accomplissement de devoirs politiques ou sociaux, n'ont pas évité de s'associer au cortège funèbre. Qu'ils sachent donc que les honneurs et marques de respect donnés au cadavre d'un impénitent, surtout quand on y ajoute l'éloge exagéré de ses talents, sont des honneurs que l'on rend à l'impiété, qui doit s'en réjouir. Aussi ne peut-on se dispenser de qualifier d'hérétiques les discours en l'honneur de la sagesse des libre-penseurs, puisqu'on loue ainsi l'infidélité à notre foi."